

## ***Akuna-Aki, meneur de chiens***

### **Un roman fourre-tout**

**Gilles Dubois, *Akuna-Aki, meneur de chiens*, roman, Les Éditions L'Interligne, Ottawa, 2007, 378 pages**

**Doric Germain**

---

Numéro 141, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1417ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

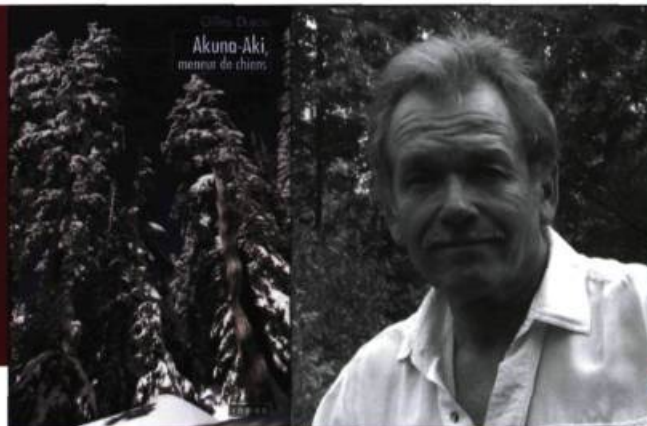
[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Germain, D. (2008). Compte rendu de [*Akuna-Aki, meneur de chiens* : un roman fourre-tout / Gilles Dubois, *Akuna-Aki, meneur de chiens*, roman, Les Éditions L'Interligne, Ottawa, 2007, 378 pages]. *Liaison*, (141), 59–59.

# Akuna-Aki, meneur de chiens: un roman fourre-tout



Gilles Dubois, *Akuna-Aki, meneur de chiens*, roman, Les Éditions L'Interligne, Ottawa, 2007, 378 pages

DORIC GERMAIN

*AKUNA-AKI, MENEUR DE CHIENS* se présente comme un roman d'aventures dans le Grand Nord, genre que j'ai découvert et aimé dès l'adolescence. Mais le roman de Gilles Dubois ne m'emballe pas. Il est rempli de maladresses, de contradictions et d'in vraisemblances qui rendent son parti pris idéologique peu convaincant et sa lecture agaçante.

L'action se passe en Ungava en 1883 «à deux pas de l'Arctique» (p.20), un bien drôle d'Ungava où l'on retrouve des ours bruns (p.13), des chèvres sauvages (p.31) et des hybrides d'ours et de loups — à moins que ce ne soit de loups et de chiens? — qui terrorisent les habitants! Mais ce n'est pas tout: il y en a encore des couguars (p. 225) et dans ce pays, «même le lièvre est carnivore» (p.150). L'in vraisemblance ne se limite pas aux animaux, car on retrouve dans la région toutes les essences d'arbres de la vallée du Saint-Laurent comme le bouleau, l'érable, le pin et le hêtre, sans compter une vallée mystérieuse où il n'y a pas d'hiver comme, selon Dubois, il en existe dans le parc de la Nahanni, dans les Territoires du Nord-Ouest et dans la région de Tanana, en Alaska (p.122). C'est comme si Gilles Dubois avait pigé dans toute l'Amérique du Nord les éléments de son décor et les avait plantés en Ungava.

La plupart des personnages sont des Autochtones: Iroquois, Wendats, Sioux survivants de la bataille contre le général Custer, Malécites, Inuits, Montagnais et Christinaux (p. 23). Ils viennent de partout en Amérique du Nord. Il y a aussi des Blancs qui viennent du monde entier: un chirurgien belge célèbre et ami de Pasteur, un seigneur anglais familier de la Reine Victoria, un

forgeron originaire de Baltimore et des bûcherons. On ne sait pas très bien ce que ces gens-là sont venus faire si loin de leur pays d'origine. On suppose que les bûcherons bûchent et que le forgeron forge, mais on ne les voit jamais faire. Le seigneur anglais est magasinier, contrebandier, imprimeur, faussaire et mineur. Quant à Akuna-Aki, le personnage principal, il est trappeur. Il doit bien mal gagner sa vie car il semble toujours rester au village. Un jour, «pour rendre service à son fils», sa mère fait pour lui la tournée de ses pièges. Mais elle a le cœur tendre et libère tous les animaux captifs (p.47)! Comme c'est souvent le cas chez Dubois, l'idéologie a préséance sur la vraisemblance.

Il faut dire aussi que la trame du roman est mince: les Bêtes (vous savez, ces hybrides dont on ne sait pas très bien ce qu'elles sont) font le siège du village, attaquent et tuent des habitants. Le jeune Akuna-Aki, révolté contre ses aînés en général et son mentor Amarok en particulier, s'illustre en menant son attelage pendant des semaines pour chercher du secours. Il réussit, bien entendu, et tous doivent reconnaître sa valeur.

En fait, l'idéologie est omniprésente dans le roman, et elle est pratiquement toujours négative: contre l'autorité parentale, contre l'école, et contre la gestion de la faune (et le gouvernement en général):

*Les crétiens du gouvernement ont repris leurs incohérences. Après cet hiver désastreux, les cerfs de Virginie ont dû perdre au moins soixante pour cent de leurs effectifs. Le loup va payer la note; un vieille coutume canadienne pour satisfaire les crétiens de la gâchette sportive. Bureaucrates et frustrés de naissance organisant la nature. Sombres imbéciles. (p. 301)*

Dubois veut manifestement donner un souffle épique à son roman, un peu comme Jack London à qui il emprunte d'ailleurs quelques scènes comme le drame de la nouvelle «To Build a Fire» (p. 273) et l'offre d'achat de Chinook, identique à celle de Buck (même le prix est identique!) (p. 33) dans «The Call of the Wild». Ainsi, Chinook, le loup apprivoisé d'Akuna-Aki, devient un «monstre roux [...] majestueux jusque dans sa crinière de lion» (p.37). Les descriptions à l'emporte-pièce abusent des superlatifs et sont parfois incohérentes. Dès les premières lignes du roman, «[u]ne colère magistrale du ciel balaie ce paysage nordique désolé, serpente [*sic*] entre les collines disséminées ça et là sur la toundra nue [...]» (p.13) Certaines phrases sont carrément incompréhensibles — «L'existence de ces Bêtes se serait assimilée au paysage» (p.187) — ou fautives — «Un seul animal tire le petit attelage» (p.13) — l'animal est l'attelage. De plus, les dialogues ne sont pas naturels, comme si tous les autochtones (que Dubois appelle des Natifs!) avaient grandi à Paris: «Cavalez, mes chéris» (p. 266).

Tout cela fait d'*Akuna-Aki, meneur de chiens* une œuvre maladroite et peu convaincante. Son in vraisemblance ne peut être justifiée par une incursion dans le genre fantastique parce qu'elle demeure toujours gratuite, prisonnière des clichés, ou trop clairement au service d'une idéologie. ||

Doric Germain est professeur de littérature à l'Université de Hearst.